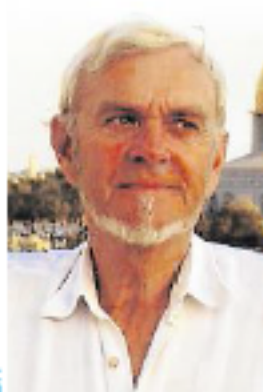


Lire Etty Hillesum pour aller mieux



Par Jean-Pierre Nave,
président
de l'association
des Amis
d'Etty Hillesum.
(www.amisdettyhillesum.fr)



La couverture
d'Etty Hillesum,
*Une Vie
Bouleversée*
Seuil, 1995.

Ses amis célèbrent le centenaire de sa naissance. Etty Hillesum avait 29 ans lorsqu'elle mourut à Auschwitz, en 1943. Et il aura fallu quarante ans pour que son journal intime, moins connu mais tout aussi bouleversant que celui d'Anne Frank, soit publié en français. Il témoigne de l'étonnante expérience intérieure vécue par une jeune juive hollandaise en des temps d'effroi et de délabrement généralisé.

Douée d'un remarquable talent d'écriture, s'exprimant dans les mots de la vie quotidienne, Etty Hillesum est devenue pour beaucoup de ses lecteurs une confidente et une amie. Son itinéraire de tâtonnements, d'ombres et de lumières leur parle ; elle leur dit comment vivre pour être heureux.

même, ouverte aux autres, et pleine de compassion pour ses semblables. Alors qu'elle aurait pu facilement fuir ou se cacher, elle choisit de rester solidaires de tous ces malheureux juifs traqués et entassés dans les baraques du camp de Westerbork, le Drancy hollandais, en attendant leur déportation vers les camps de la mort.

Lire Etty Hillesum, c'est ainsi découvrir qu'il n'est pas impossible d'être heureux dans les circonstances les plus difficiles. Son itinéraire balise un chemin : s'aimer soi-même tel que l'on est, accueillir la vie avec gratitude, regarder la réalité en face sans se mentir, consentir à l'inéluctable, re-



Véritable école de sagesse
pour aujourd'hui



Etty Hillesum commence son journal en mars 1941. À Amsterdam, loin de sa famille, elle croque la vie à pleines dents, elle a beaucoup d'amis, elle aime les hommes, les fleurs, les livres, la musique. Pourtant, au fond d'elle-même, elle ne va pas bien : crises d'angoisse, accès de boulimie, fortes migraines... Le psychologue qu'elle consulte deviendra son grand ami, son mentor et, selon ses propres termes, « l'accoucheur de son âme ».

Lorsqu'elle écrit, dix-sept mois plus tard, la dernière phrase de son journal (« On voudrait être un baume sur tant de plaies »), Etty Hillesum est sortie de son mal-être. Habitée par une sérénité lucide et généreuse, elle est devenue une jeune femme libre et rayonnante, dépossédée d'elle-

fuser la haine et le ressentiment, envisager la souffrance et la mort comme partie intégrante de la vie... Véritable école de sagesse pour aujourd'hui, ce témoignage lumineux rejoint pleinement les aspirations d'une modernité avide de sens et soucieuse de développement personnel.

Mais lire Etty Hillesum, c'est aussi, en ces temps sécularisés où les religions instituées ne font plus recette, se voir proposer l'approche intérieure d'une transcendance qu'elle finira par appeler Dieu. Un Dieu intime et silencieux, source de vie et de joie, mais dépendant de l'accueil que les hommes lui réservent. Dégagé des rigidités dogmatiques et des oripeaux pharaoniques, ce Dieu l'accompagnera jusqu'au bout. Elle y puisera sa force et sa joie.